

Direction Giorgio Strehler **DE L'EUROPE** **THEATRE**

7 MARS - 2 AVRIL 1989 - PETIT ODEON - Salle Roger Blin - 18 H 30

Aurelia Steiner

MARGUERITE DURAS

mise en scène

Gabriel Garran

assisté de Joël Calmettes

décor André Acquart

costumes Cidalia da Costa

lumières Franck Thévenon

avec

Flore Bernard

Pascale Roze

Christine Sirtaine

théâtre international de langue française / Théâtre de l'Europe

AURELIA STEINER

Marguerite Duras

mise en scène	Gabriel Garran
décor	André Acquart
costumes	Cidalia da Costa
lumières	Franck Thévenon
assistant mise en scène	Joël Calmettes
collaboration sonore	Maurice Muller

avec

Aurelia Melbourne

Aurelia Vancouver

Aurelia Paris

Christine Sirtaine

Flore Bernard

Pascale Roze

Une coproduction du Théâtre International de Langue Française et du Théâtre de l'Europe.

Quatre lectures d'Aurelia Steiner ont été données à Québec et Montréal par le T.I.L.F. en septembre 1987.

La programmation de la saison Théâtre de l'Europe-Petit Odéon (mars à juillet) est réalisée en collaboration avec Lucien Attoun.

J'ai été des années à ne pas pouvoir pénétrer dans le quartier juif de Paris sans pleurer. C'est complètement... maladif. C'est un état grave, un trauma abominable que j'ai subi. C'est vrai que, historiquement, quand je serai morte et qu'on fera l'histoire de mes écrits, on verra que j'ai recommencé à écrire avec Aurelia. Comme si quelque chose était assouvi, une douleur très grande que je n'avais jamais exprimée. Parce que tout au long de ma vie, j'ai essayé d'éviter de penser aux juifs, d'abord parce que je me disais, bêtement, en suivant les modèles imposés, qu'il ne fallait plus parler du passé, qu'il y avait quelque chose, là, de morbide, alors qu'il faut en parler. Absolument. L'histoire des juifs, c'est mon histoire. Puisque je l'ai vécue dans cette horreur, je sais que c'est ma propre histoire. Alors j'ai osé écrire sur les juifs. Mais tu vois, avec Aurelia Steiner, je n'ai pas parlé des juifs : j'ai parlé de quelqu'un qui s'appelle Aurelia Steiner qui est juive. De même que je ne veux pas aborder les choses en général directement, mais c'est en allant au plus particulier des juifs, en parlant d'elle, de cette enfant que j'adore, qui est Aurelia.

Interview de Marguerite DURAS par Danielle BLAIN
Montréal, le 12 avril 1981.

Elle s'appellerait Aurelia Steiner, elle aurait dix-huit ans, elle habiterait Melbourne et lui écrirait tout le temps à celui-là mort peut-être dans un camp, et qu'elle n'a jamais vu. Elle inventerait leur amour.

Elle s'appellerait Aurelia Steiner, elle aurait dix-huit ans, elle habiterait Vancouver et errerait dans la ville offrant son corps aux marins de passage. Elle lui écrirait cette jouissance dans laquelle Aurelia Steiner cherche cet homme mort dans un camp, au côté de cette femme, sa mère. Elle s'inventerait leur enfant.

Elle s'appellerait Aurelia Steiner, elle aurait dix-huit ans, elle habiterait Paris, elle écrirait l'histoire d'une petite fille juive, Aurelia Steiner, gardée par une vieille femme pendant la guerre. Elle écrirait pour lui qu'elle ne connaît pas.

Qui est Aurelia Steiner? Trois filles l'écrivent, la réécrivent, s'y projettent, s'y inventent. L'écriture est l'espace du fantasme.

Trois comédiennes lisent les Aurelia. Constamment, elles glissent de l'extérieur à l'intérieur du texte, et inversement. Le texte est l'objet regardé par elles. Mais il est aussi l'œil qui les regarde.

C'est la vibration que restitue Aurelia que leur enfermement avec l'écrit vise avant tout. Une absorption lumineuse, réflexive, ciselée de ces solitudes emplies d'Aurelia Steiner.

Trois Aurelia où chacune d'elles donne sa vie à l'être recréé au point qu'il n'y a plus que sa mémorisation lancinante.

Et pourtant voici qu'à travers ce triptyque épistolaire chacune de cette triade féminine se met à vivre aussi. Voici qu'elles existent devant nous, au-delà de l'exigence de leur captation, messagères aussi d'une part de "l'horreur indépassable" que traquent les travaux d'aiguille de leur plume.

Que ce soit la lettre à l'amant perdu ou inventé; la recherche du corps masculin; la persistance de la mère disparue, "la douleur" de Marguerite Duras se transcende ici en trois miraculeux cantabile d'amour.

Gabriel GARRAN

DE L' THEATRE EUROPE

Direction Giorgio Strehler

6^e SAISON

1988/1989

GRANDE SALLE

18 mars - 23 avril

LA MOUETTE

Anton Tchekhov mise en scène : Andreï Konchalovsky

Théâtre de l'Europe / Paris

Spectacle en langue française

16 mai - 20 mai

DER LOHNDRÜCKER

(Le Briseur de salaires)

Heiner Müller

mise en scène : Heiner Müller

Deutsches Theater

Spectacle en langue allemande

22 mai - 25 mai - 26 mai

Soirées en collaboration avec le Goethe Institut / Paris

GÜNTER GRASS - BABY SOMMER

(percussionniste)

Extraits de *Die Blechtrommel* (Le Tambour)

EDITH CLEVER

Lecture scénique du monologue de Molly Bloom

de *l'Ulysse*, de James Joyce.

WILL QUADFLIEG

Extraits de *Faust I* et *Faust II* de J. W. Goethe.

Lectures scéniques en langue allemande

7 juin - 11 juin

LÅNG DAGS FÄRD MOT NATT

Long Voyage vers la nuit

Eugène O'Neill

mise en scène : Ingmar Bergman

Kungl. Dramatiska Teatern

Spectacle en langue suédoise

23 juin - 2 juillet

ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI

Arlequin serviteur de deux maîtres

Carlo Goldoni

mise en scène : Giorgio Strehler

Piccolo Teatro / Teatro d'Europa, Milan

Spectacle en langue italienne

PETIT ODEON

Salle Roger Blin

7 mars - 2 avril

AURELIA STEINER

Marguerite Duras

mise en scène : Gabriel Garran

Spectacle en langue française

18 avril - 14 mai

LE RIRE DE DAVID

Victor Haïm

mise en scène : Jean Bouchaud

Création en langue française

23 mai - 2 juillet

LE TEMPS PRESSE

Antonio Tabucchi

LIBERO

(Libre)

Renato Sarti

mises en scène : Giorgio Strehler

Spectacles en langues française et italienne

Odéon Théâtre National

1, place Paul-Claudé, 75006 Paris Tél. : Location (1) 43 25 70 32